

Monseigneur Centène

« Scruter les signes des temps »



Confinement, espérance, conversion, projets pour le diocèse : Monseigneur Centène analyse la période de crise que traverse l'humanité et livre ses réflexions.

Comment Dieu peut-t-il nous parler à travers les événements que nous venons de vivre ?

Dieu ne va pas laisser les hommes se perdre et s'éloigner de Lui de façon définitive. La foi en la providence nous porte à croire qu'Il intervient pour remettre l'humanité toute entière dans le droit chemin quand c'est nécessaire, en dépit ou à travers les lois qu'Il a posées. Si nous nous éloignons de ces lois, si nous ne les respectons pas, nous en subissons les conséquences : c'est ce qu'on appelle la justice immanente.

« *Scruter les signes des temps* », comme nous invite à le faire la constitution *Gaudium et Spes*, c'est dépasser une vision de l'histoire marquée par une coupure entre l'histoire profane et l'histoire du salut, c'est relire les événements que nous sommes en train de vivre à la lumière de la révélation judéo-chrétienne. Quel sens don-

nons-nous à cette période ? Quelles réflexions en tirons-nous pour la vie économique, sociale, politique, mais aussi religieuse de notre société ? À nous de nous ouvrir à ce que Dieu nous dit pour collaborer à son dessein.

Quelles réflexions tirez-vous de cette période ?

Depuis le péché originel, il y a chez l'homme une tendance à vouloir prendre la place de Dieu. Jamais l'humanité ne s'était crue aussi près de le faire. « *Prenez du fruit de l'arbre et vous serez comme des dieux* », susurre le serpent à l'oreille d'Ève dans la Genèse, à propos de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la même réalité à propos de l'arbre de la vie. La crise sanitaire s'est amplifiée à la veille du vote des lois bioéthiques et de leurs applications. S'octroyer la possibilité de modifier la vie, concevoir l'homme augmen-

té, le transhumanisme, c'est prendre le fruit de l'arbre ; la vie de l'homme est en jeu.

Sur le plan économique, le primat laissé à l'économie de marché a conduit, en bien des circonstances, à sacrifier l'humain. Nous avons délocalisé des entreprises qui évoluaient dans des lieux où la législation du travail protégeait les salariés, pour les implanter dans des pays où ne prévalent ni droit social, ni normes écologiques. Une violence est faite à l'homme qu'on fait travailler dans des conditions désastreuses, pour un salaire de misère, sans respect de son environnement. Des millions de tonnes de produits sont ensuite importés chez nous dans une débauche de pollution qui se soucie peu de l'empreinte carbone. La globalisation de l'économie va de pair avec la globalisation de la misère, la destruction des écosystèmes, des cultures locales et de la planète elle-même, comme le dénonce le pape François (*Laudato Si* n° 49). Nous sommes les grands bénéficiaires de ces structures de péché dans lesquelles nous sommes enfermés, sans voir qu'elles mènent pourtant

à notre destruction et à celle de la planète toute entière.

Il est intéressant de constater que les contraintes imposées pendant le confinement étaient à l'opposé de notre vie habituelle. Nous sommes épris de liberté, nous avons été condamnés aux arrêts domiciliaires pendant plusieurs mois ; nous avons voulu mondialiser l'économie, il a fallu fermer les frontières partout ; le monde était notre champ de jeu, il s'est limité, en l'espace de 24 heures, à notre appartement ; nos relations sociales marquées par l'individualisme ont été réduites à la solitude, l'exaltation de la sensualité a laissé place à la distanciation physique. Même chose sur le plan religieux : tout le monde communiait sans se poser de question, plus personne ne se confessait avant de communier et nous avons été privés de communion pendant plusieurs mois.

Ces différents constats nous invitent à une réflexion générale. Toute l'humanité a été atteinte par la maladie en même temps, les trois quarts du monde ont été confinés et ont subi les mêmes contraintes de concert. Cela n'était jamais arrivé dans l'histoire de l'humanité ! À travers cette crise, Dieu nous rappelle à nos limites et nous fait redécouvrir notre vulnérabilité fondamentale. Nous ne pouvons pas prendre la place de Dieu, atteindre cette place par un progrès humain indéfini. Être comme des dieux nous est donné par grâce dans le mystère de la rédemption.

Le bilan est plutôt sombre ! Comment avancer, dans l'espérance ?

Nous avons vécu un de ces moments de l'histoire des hommes dans lequel l'histoire sainte s'incarne et se manifeste. Notre espérance, c'est que l'histoire sainte se termine toujours bien. Que Dieu contrarie l'expression de nos désirs, à partir du moment où nos désirs sont mauvais, ne veut pas dire que



« Depuis le péché originel, il y a chez l'homme une tendance à vouloir prendre la place de Dieu. Jamais l'humanité ne s'était crue aussi près de le faire. »

“

Nous avons un examen de conscience à faire sur notre rapport à Dieu. Il est le Dieu de l'alliance. Nous devons redécouvrir Sa transcendance, Le reconnaître comme notre Créateur et Le mettre au centre de la création.

Dieu veut notre mal. Notre bonheur est en Dieu. En nous ramenant vers le vrai chemin, Dieu nous ramène vers le vrai bonheur. Dieu impose toujours une limite au mal ; le mal n'a jamais le dernier mot, il conduit finalement à un bien plus grand.

Les chrétiens ne peuvent pas ignorer que cette crise planétaire est intervenue entre le mercredi des cendres et la Pentecôte, englobant tout le carême et le temps pascal. Le mystère pascal est le temps de l'action de Dieu qui agit en son Fils pour sauver l'humanité. Dieu a agi pendant que les trois quarts de l'humanité était enfermée chez

elle. La Pentecôte marque les débuts du temps de l'Église. Allons-nous accueillir ce qui nous a été donné pendant le temps où Dieu agissait ? Quelles actions, en réponse, allons-nous mener ? Nous devons faire un retour sur nous-mêmes et opérer un travail de conversion en profondeur.

En quoi doit consister ce travail de conversion ?

L'épidémie de coronavirus est, à mon sens, un événement très important sur le plan de la philosophie et de l'anthropologie. Un cycle philosophique, démarré au Siècle des Lumières et exaltant le progrès, se referme. Ce cycle a aussi des implications religieuses qui ont imprégné tout le XX^e siècle, avec l'idée que le royaume de Dieu serait l'aboutissement de tous les efforts humains vers le bien, que l'homme, par ses efforts, par le progrès qu'il génère, bâtirait lui-même ce royaume. On oublie que le royaume de Dieu n'est pas le fruit de nos efforts mais qu'il nous est donné. Entre la somme de nos progrès et le royaume de Dieu, il n'y a pas une différence de degré, il y a une différence de nature. Nous ne sommes pas appelés à construire le



« Saint Ignace de Loyola a écrit dans les annotations des Exercices spirituels : « *Attention ! Dieu est Dieu* ». Dieu n'est pas un produit de consommation comme les autres. »

royaume de Dieu selon nos propres critères, mais nous sommes invités à l'accueillir en nous et autour de nous.

Depuis cent ans, l'évolution de la pensée religieuse, influencée par l'esprit du monde, a fait perdre la notion d'un Dieu existant en tant que tel, incontournable et transcendant dans notre histoire. On s'est contenté d'un Dieu de bonnes relations humaines, en balayant l'Ancien Testament et en oubliant que ce qui caractérise Jésus-Christ, c'est d'être toujours tourné vers le Père.

J'ai reçu beaucoup de courriers pendant le confinement. On m'écrivait : « *J'ai le droit d'aller à la messe* » ou : « *J'ai besoin de communier* » ou encore : « *La communauté a le droit de se réunir* ». Mais je n'ai lu nulle part : « *Dieu a le droit qu'un culte Lui soit rendu* ». Les réactions étaient très individualistes.

Voltaire disait : « *Dieu a fait l'homme à son image et l'homme le Lui a bien rendu* ». L'approche de l'homme que nous avons aujourd'hui est une approche purement immanente. Dieu, comme tout le reste des produits de consommation, est là pour satisfaire nos besoins, nos envies.

Et nous perdons de vue que Dieu est transcendant. Saint Ignace de Loyola a écrit dans les annotations des Exercices spirituels : « *Attention ! Dieu est Dieu* ». Dieu n'est pas un produit de consommation comme les autres.

On n'entre plus dans le mystère de Dieu. L'aboutissement de la philosophie des lumières est tourné vers l'épanouissement de l'individu au détriment de tout : du Bien Commun, de l'autre, de Dieu. Je crois qu'on en mesure aujourd'hui la limite. Mon bien particulier ne peut véritablement s'épanouir que dans l'épanouissement du Bien Commun, sans quoi on retourne au régime de la loi du plus fort. L'épanouissement individuel poussé à sa limite extrême aboutit au réensauvagement.

Nous avons un examen de conscience à faire sur notre rapport à Dieu. Il est le Dieu de l'alliance. Nous devons redécouvrir Sa transcendance, Le reconnaître comme notre Créateur et Le mettre au centre de la création. Quelle place lui laissons-nous dans notre vie, dans la société ? Nous sommes tous

invités à nous remettre en question de façon profonde.

Quelles vont être les priorités du diocèse dans les mois à venir ?

Il y a d'abord une priorité financière. Nous avons été privés pendant onze semaines de la célébration du culte et des recettes qui y sont attachées : quêtes, mariages, baptêmes, etc., représentant 60 % des revenus de notre Église diocésaine. Pendant ce temps, nous avons continué à faire face à toutes nos obligations. Le manque à gagner est énorme : 2,5 millions d'euros ! Si on rapporte cette somme à l'ensemble des paroisses du diocèse, on arrive au chiffre beaucoup plus compréhensible d'un déficit d'environ 8 000 € par paroisse. Si, dans chaque paroisse, 80 personnes versent 100 €, nous réussirons à combler ce gouffre que les circonstances ont imposé à la gestion du diocèse. Une campagne d'appel aux dons a été lancée à la Pentecôte. Les premiers résultats sont encourageants (*lire p. 22*).

Ce déficit financier va obliger à reporter certaines priorités à des jours meilleurs. Les travaux engagés ici ou là, comme à Groix ou Plœrmel par exemple, vont être différés. Les projets continueront dans la mesure où un auto-financement sera possible.

Cette période nous apprend à ne pas absolutiser nos projets, à nous adapter à la situation telle qu'elle est, en entreprenant peut-être des projets plus humbles. Nous sommes appelés à développer des facultés d'écoute, à être plus enracinés sur le terrain et à adopter une vision des choses plus réaliste.

Au niveau pastoral, la rentrée diocésaine, le 19 septembre prochain, lancera un travail s'appuyant sur les réflexions tirées de la période inédite que nous venons de vivre.

Le projet d'évangélisation *Christus vivit* va se poursuivre, avec la coloration apportée par le confinement, en tirant les conséquences de ce qui

a été vécu.

La visite pastorale du pays de Lorient reprendra en septembre.

Enfin, un institut de formation à la mission, l'Institut Athénée, va voir le jour après la Toussaint. Il délivrera, la première année, une formation commune et accessible, à toutes les personnes qui s'impliquent déjà ou souhaitent s'engager dans la mission. La formation se diversifiera, les années suivantes, pour proposer des contenus propres à chaque pôle missionnaire : accompagnement des funérailles, préparation au baptême, au mariage, catéchuménat, catéchèse, etc. (*lire l'encadré ci-dessous*).

Cet institut de formation à la mission, l'institut Athénée, aura à son programme des cours d'introduction à la philosophie et à la théologie. Pourquoi proposer une formation intellectuelle pour être missionnaire ?

Parce que Dieu nous a créés intelligents ! Saint Pierre dit : « *Soyez toujours prêts à répondre de l'espérance qui est en vous* ». C'est le travail de l'intelligence. Personne n'est dispensé d'être intelligent, de se former, quelles que soient ses capacités intellectuelles. L'intelligence est faite pour la vérité, il y a une conni-

vence naturelle entre intelligence et vérité. Si nous ne développons pas notre intelligence, cet accord ne se fait jamais.



Ouvrir l'intelligence à la vérité, c'est croire que l'homme est capable de Dieu.

Mais tout le monde n'a pas les mêmes aptitudes intellectuelles !

Les facultés d'analyse s'acquièrent. En s'ouvrant à la vérité, chacun peut découvrir une plénitude à la mesure de ses capacités et donc de ses limites. Par exemple, deux contenants : un dé à coudre et un verre à vin remplis à ras bord, sont aussi pleins tous les deux. La réalité de la plénitude est la même pour l'un et l'autre, même s'il y a beaucoup moins d'eau dans le dé à coudre que dans le verre à vin. Ouvrir l'intelligence à la vérité, c'est croire que l'homme est capable de Dieu, du Dieu de la Bible tel qu'il s'est révélé. Cette connaissance objective est in-

dispensable ; chacun en prendra ce qu'il pourra et ce qu'il sera capable d'en saisir l'éclairera suffisamment.

Dans la mission, le témoignage personnel est important mais ne suffit pas. Le piège serait de rester purement subjectif et de renvoyer sa propre image, dont l'autre n'a pas besoin, au lieu de l'image de Dieu.

Quand saint Jean-Marie Vianney est arrivé à Ars, son prédécesseur avait laissé un mot, écrivant que la seule différence entre la population et les animaux, c'est que les gens avaient été baptisés. Le curé d'Ars ne s'est pas arrêté à ces considérations, il en a fait des saints ! Il a cru que l'homme était capable de Dieu. ■

*Propos recueillis par
Solange Gouraud*

Les homélies de Monseigneur Centène prononcées pendant toute la durée du confinement, du mercredi des Cendres au dimanche de Pentecôte, seront éditées à la rentrée pour servir de base de travail à la réflexion en paroisses, communautés et mouvements. Le texte de notre évêque : De la pandémie au mystère pascal, à lire sur le site internet du diocèse, sera joint à ce recueil.

www.vannes.catholique.fr

↳ **L'institut Athénée : un instrument de formation humaine et chrétienne, intellectuelle et culturelle pour tous les salariés et bénévoles du diocèse.**

ATHÉNÉE
INSTITUT DE FORMATION, DIOCÈSE DE VANNES

Opérationnel dès la Toussaint 2020, l'Athénée va donner une nouvelle dynamique à la formation continue. L'objectif de ce nouvel institut ? Harmoniser les parcours de formation, les fonder toujours plus sur le Christ et l'Église et renforcer la rencontre entre les acteurs paroissiaux. L'Athénée invitera les participants à mieux découvrir le diocèse et l'Église pour leur permettre de devenir missionnaires dans leurs engagements, sur leur lieu de travail et de vie. Les formations ne seront pas diplômantes. La gestion du nouvel institut est confiée au service de formation humaine et chrétienne, en lien avec le père Ivan Brient, vicaire général, et les services diocésains.

Le cursus commencera pour tous par une première année commune comportant 24 à 25 heures de cours. À la lumière de la Parole de Dieu, des questions philosophiques, théologiques, patristiques, ecclésiales, artistiques et d'écologie humaine seront abordées. La deuxième année, les

participants entreront dans un parcours à la carte leur permettant de se former dans le domaine pastoral où ils s'impliquent : liturgie, funérailles, catéchèse santé, solidarité, etc.

Les cours seront donnés par les enseignants à Vannes et Lorient ; les paroisses intéressées pourront visionner le parcours enregistré en vidéo.

Athénée ?

Ce nom est inspiré de l'Athenæum, une école fondée par Hadrien vers 135 après JC, pour former les personnes et promouvoir les études littéraires et scientifiques. Dans ce lieu de rencontre et d'enseignement des philosophes, des rhéteurs, on se cultivait, on lisait et on travaillait en profondeur des œuvres littéraires et philosophiques de référence.

Contact : formationhec@diocese-vannes.fr
02 97 68 15 69 / 06 19 89 46 42